AVANT-PROPOS

Le paradoxe des manuscrits de Kehl

Les manuscrits dits de Kehl qui, assemblés avec d'autres textes de Voltaire après sa mort, contribuèrent à créer pour la postérité une œuvre massive de presque quatre mille pages qui allait porter le titre de 'Dictionnaire philosophique', sont d'abord une réalité qui se dérobe. Il y a ce que les éditeurs de Kehl – Beaumarchais, Condorcet, Decroix, Ruault et leurs équipes – nous disent qu'ils furent, c'est-à-dire 'un dictionnaire manuscrit intitulé l'opinion en alphabet', d'une part, avec éventuellement quelques inédits parmi 'un grand nombre de morceaux peu étendus' et inclassables ailleurs.[1] Il y a ce qu'ils furent matériellement et dont il ne reste aujourd'hui que quelques bribes pour témoigner d'un chantier rédactionnel plus ou moins abouti.

En laissant miroiter l'existence au sein de leur 'Dictionnaire' d'une œuvre inédite de Voltaire, les éditeurs de Kehl donnèrent d'abord à leur entreprise, pour le public des années 1780, le poids de l'authenticité et l'attrait de l'inédit. Mais comme une faille dans le monument, ils suscitèrent du même coup la curiosité et la nécessité d'y voir plus clair un jour, ils en firent un possible champ de fouilles à venir.

L'investigation dont est issu le présent volume a en effet relevé le défi de prendre une édition imprimée comme espace d'exhumation de manuscrits disparus. La démarche semble paradoxale, voire impossible. Et pourtant la fécondité des résultats et des hypothèses qu'elle fait surgir pour la recherche sur Voltaire s'impose. En plusieurs étapes, sa méthode dégage d'abord par extraction un ensemble d'une cinquantaine de textes qui ne se trouvent nulle part ailleurs dans l'œuvre publiée du vivant de Voltaire. Se dessine alors la silhouette d'un corpus posthume indéterminé jusqu'à main-

1 Voir l'Avertissement, ci-dessous, p.6.

tenant. Certes, la prudence est constamment de rigueur, car comment être sûrs que ces textes sont bien de Voltaire et qu'ici ou là ne se glisse pas la plume d'éditeurs qui assemblèrent les articles de ses œuvres alphabétiques, au prix de raccords et d'aménagements parfois avoués dans les notes de bas de page (de Condorcet pour la plupart).

Une fois le corpus déterminé, l'enquête se poursuit de plus près. Les éditeurs du volume s'engagent dans une critique interne acérée qui accomplit un changement d'échelle et va plus loin dans la mise en lumière: chacun de ces fragments voltairiens est considéré comme une somme de provenances et de filiations textuelles, savamment retracées par l'impressionnante érudition voltairiste ici mobilisée. Cet effort présente l'avantage d'éclairer non seulement le contenu mais aussi le mode d'élaboration de ces textes, y compris leurs liens aux lectures de Voltaire dont on connaît déjà en partie l'histoire. L'effet révélateur de ce travail est de faire apparaître à l'intérieur de ce corpus inédit et hétérogène deux groupes, celui où l'on reconnaît la voix voltairienne et celui, polyphonique, qui relève d'un travail de 'copier/coller' et de compilation qui peut-être constituait l'étape préalable à l'obtention du style voltairien que nous connaissons. Entre ces deux groupes, un réseau de 'renvois' explicites et de forts liens thématiques dans l'attaque militante contre l'Infâme, laisse supposer une cohérence et fait dire qu'en effet il y aurait bien dans cet ensemble le vestige exhumé d'une ou de plusieurs œuvres en gestation mais que Voltaire ne porta pas à terme.

La destinée posthume des papiers d'un écrivain est toujours hasardeuse, mais on peut s'étonner de la disparition (destruction ou dispersion?) matérielle des manuscrits inédits de Voltaire à l'issue du processus de la première grande édition posthume de ses *Œuvres complètes*. En cette fin de siècle, les manuscrits des grands écrivains commencent à être recherchés, voire deviennent l'objet d'un culte. Presque contemporaine, l'édition posthume des *Œuvres* de Rousseau à Genève, qui a révélé quantité d'inédits, n'a pas entraîné une disparition des manuscrits de l'auteur. Certes le

régime autographique de l'écriture chez Rousseau ('tous mes manuscrits sont de ma main' affirme-t-il en 1763) est probablement un facteur qui a donné à ses manuscrits une valeur unique projetant sa personne dans le support de son écriture. Voltaire, en utilisant souvent la main de ses secrétaires, a peut-être fragilisé le statut de ses manuscrits déjà fragmentaires. L'atelier typographique de Kehl a en quelque sorte fini par dévorer l'atelier d'écriture de Ferney.

Et pourtant, en reconstituant patiemment le 'récit génétique'[2] caché dans la trame d'une édition historique mais factice du 'Dictionnaire philosophique', l'édition d'Oxford est parvenue à faire resurgir les contours des inédits de Voltaire. C'est le paradoxe de l'édition imprimée à Kehl que d'avoir permis d'entrouvrir la porte du laboratoire de Voltaire écrivain et de retrouver certaines dynamiques à l'œuvre dans ses manuscrits.

Nathalie Ferrand

2 Jan Herman, *Le récit génétique au XVIIIe siècle*, *SVEC* 2009:11.